

## Rencontre



**Cela fait plus de 15 ans que Babacar Tall est à la tête du groupe pétrolier Elton Oil, une des belles success stories de l'entrepreneuriat sénégalais. Accessible, ouvert d'esprit et apparemment décontracté, il partage avec nous son expérience et sa vision.**

**Nous sommes au Village des Arts, est-ce un endroit que vous appréciez ?**

Oui, je le trouve particulièrement inspirant. C'est un lieu de création où le talent peut s'exercer librement. On y voit et touche que du beau et pour moi le beau fait toujours du bien.

**Parlez-nous des débuts d'Elton ?**

Elton est une société totalement sénégalaise dans son

actionnariat comme dans son management. Elle est née de notre volonté de prouver que nous, sénégalais, pouvions créer une grande entreprise et la gérer avec des standards internationaux.

**Comment êtes-vous passé du projet à sa réalisation ?**

Nous avons su faire un mariage de raison entre des gens, comme nous, qui n'avaient pas d'argent, mais

qui détenaient des compétences et d'autres sénégalais qui avaient de l'argent mais pas d'expertise dans le pétrole et qui cherchaient à investir dans des projets. Ils nous ont fait confiance en nous donnant le capital, mais l'argent ne suffit pas. Il faut aussi voir loin. Notre ambition était de jouer dans la cour des grands, exactement au même titre que les multinationales. Cela demande de l'audace. Il faut oser.

**Comment surmonter les appréhensions qui peuvent bloquer les porteurs de projets ?**

Nous créons nos propres peurs. On se met des barrières psychologiques en se disant que si c'est beau, grand et prospère, alors c'est pour les autres. Chez Elton, nous n'avons pas ces barrières, peut-être parce que nous avons déjà tous travaillé dans des multinationales. On a vu les étrangers à l'œuvre. On a étudié à l'étranger, donc on n'a jamais eu de complexes par rapport à ça.



**L'environnement sénégalais a-t-il joué en votre faveur ?**

Jusqu'en 1998, l'environnement ne nous permettait pas d'investir, puisque la loi n'avait pas libéralisé le secteur. Par la suite, c'est devenu un atout, car lorsque l'on a la chance de créer dans son pays, on bénéficie d'un avantage comparatif culturel, si je peux l'appeler ainsi. Je connais la culture et les gens du pays, donc j'ai un réseau culturel et social

qui me permet d'aller plus vite. Mais là encore, ça ne suffit pas. Nous avons aussi l'expertise pétrolière. Les

**« L'effort permet de transformer le talent en performance »**

talents étaient donc là qui ne demandaient qu'à être exploités. C'est un critère nécessaire mais là encore insuffisant, car le travail et l'effort doivent venir

consolider les choses. C'est l'effort qui permet de transformer le talent en performance.

**Comment gérez-vous les périodes plus difficiles?**

Nous sommes des esprits très simples. On se dit : si les autres y sont arrivés, on peut y arriver. Quelles que soient leurs nationalités, tous les êtres humains ont une structure mentale identique. Ce sont nos mentalités qui diffèrent les unes des autres. Ceux qui réussissent ont une mentalité de gagnateurs. Ils se disent qu'ils vont y arriver. Tout le monde peut réussir en créant les conditions de sa réussite et ça commence dans la tête. Nous avons su créer les différentes condi-



Babacar Tall  
Directeur Général  
Groupe Elton Oil

Quel est votre principal trait de caractère ?  
**Je suis un éternel optimiste**

Quelle qualité appréciez-vous le plus chez les autres ?  
**La franchise**

Quel défaut vous gêne le plus chez les autres ?  
**L'hypocrisie**

Quelle est votre définition du bonheur ?  
**Le bonheur n'est pas un objectif à atteindre mais une trajectoire ; des instants à vivre au jour le jour.**

De quoi avez-vous peur ?  
**Je n'ai jamais pensé à cette question. Peut-être de l'échec ?**

Vous préféreriez avoir le rôle de la victime ou du coupable ?  
**Ni l'un, ni l'autre. Je trace ma voie et je la suis, tout simplement.**

Avez-vous une devise ?  
**J'aime cette citation de Henry Ford : « Ceux qui ne font pas d'erreurs travaillent pour ceux qui en font ». Pour avancer, pour réussir, il faut accepter de faire des erreurs.**

tions et aujourd'hui, même s'il est prématuré de parler de réussite pour Elton, nous avons fait le premier pas qui laisse supposer que nous pouvons faire le deuxième et ainsi de suite, sur la voie du succès.

### Comment se forger cette mentalité de gagnateur?

C'est une question de discours et de pratique au quotidien. Je crois au management par l'exemple. Mes moments de découra-

gement, je les garde pour moi, dans l'isolement de mon bureau. A mes équipes, je montre toujours que demain sera meilleur qu'au-

“ Il ne peut pas y avoir de succès individuel, sans réussite collective ”

jourd'hui. Cela demande de faire des efforts, tous ensemble. C'est important, car il ne peut pas y avoir de succès individuel, s'il n'y a pas de réussite collective.

Ensuite, la valeur créée doit être partagée par toutes les parties prenantes, y compris les salariés. Ce n'est ni l'actionnaire ni l'Etat qui crée la valeur. Ce sont les travailleurs qui la créent. S'ils se sentent impliqués, leur engagement permet à l'entreprise d'aller là où elle veut être dans le futur.

Propos recueillis par Seynabou Racine SY



TERROU-BI  
LE TRAITEUR  
DAKAR

DES ÉVÈNEMENTS SUR MESURE...  
L'EXIGENCE DE LA QUALITÉ  
· 7j/7 sur Dakar et proximité

WWW.TERROUBI.COM  
traiteur@terroubi.com - Tél. (00 221) 33 839 90 39



TERROU-BI  
DAKAR  
\*\*\*\*\*